



Le Professeur Jean DAUSSET, Prix Nobel de Médecine

par Edgardo D. Carosella, membre de l'Académie des sciences

Né le 19 octobre 1916 à Toulouse (France), Jean Dausset fait ses études à la Faculté de Médecine de Paris. Interne des Hôpitaux de Paris, chef de clinique et enfin assistant des Hôpitaux de Paris, Jean Dausset était destiné à faire de la bonne clinique et probablement en rhumatologie sur les traces de son père, fondateur de la physiothérapie et de la rhumatologie en France.

La deuxième guerre mondiale devait bouleverser cet avenir tout tracé. Engagé volontaire dans l'armée française après le débarquement américain au Maroc, il est affecté à une ambulance chirurgicale où il soigne les blessés de la campagne de Tunisie comme transfuseur- réanimateur. Dès lors sa carrière bascule vers l'immunohématologie et, à la libération, il est tout naturellement affecté au Centre de Transfusion Sanguine de l'Hôpital Saint-Antoine où il rencontre Marcel Bessis et Jean Bernard.

En 1949, après une année sabbatique passée à Harvard Medical School (Peter Bent Brigham Hospital) chez Louis K Diamond, Jean Dausset retourne au Centre de Transfusion de l'hôpital Saint-Antoine et s'intéresse aux malades qui ont un nombre anormalement bas de globules blancs (leucopéniques). A partir de leur sérum, il découvre l'existence d'anticorps capables d'agglutiner les globules blanc d'un autre individu. Ce fut l'expérience princeps qui allait orienter toute sa vie (1952).

En 1980 il reçoit le Prix Nobel de Médecine pour sa découverte du Complexe Majeur d'Histocompatibilité Humaine (HLA) qui a eu des conséquences considérables tant sur le plan philosophique qu'en biologie fondamentale et en thérapeutique.

La première conséquence est anthropologique, le système HLA est le sceau de l'identité biologique de chacun. La deuxième est d'ordre immunologique. Toute la partie essentielle de la défense immunitaire d'origine cellulaire a pu être décryptée alors que, jusque-là, seul le volet humoral de la défense de l'organisme était étudié. Sur le plan thérapeutique, la recherche de la compatibilité HLA en transplantation d'organes a été et reste le meilleur garant du succès, surtout en greffe de moelle où la compatibilité la plus stricte possible demeure capitale. Enfin, la quatrième et pas la



moindre des conséquences de la découverte de Jean Dausset a été le concept de médecine prédictive.

En dehors de ses activités scientifiques et tout au long de sa vie, Jean Dausset s'est impliqué dans divers domaines, aussi bien artistiques qu'humanitaires.

A la libération de Paris (1945), il crée une galerie d'art d'avant-garde (la Galerie du Dragon), située à Saint-Germain-des-Prés, centre intellectuel et artistique de l'époque. Il aime l'art moderne non figuratif et encourage la peinture surréaliste.

Il s'implique également dans des domaines « sociétaux ». De 1984 à 2001, il prend la présidence du Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique, M.U.R.S., qui évalue objectivement les bénéfices ou les risques que la science peut entraîner. Il prône l'interdiction de la commercialisation des organes humains et s'oppose à la brevetabilité des gènes humains.

En 1985, il prend la présidence de la "Société de Secours des Amis des Sciences", association 1901 de l'Académie des Sciences qui s'occupe des veuves et des enfants de scientifiques décédés sans ressource.

En 1995, il prend la présidence d'une nouvelle Académie, l'Académie de l'Eau, conscient de l'importance de préserver un élément indispensable à la vie et pourtant de plus en plus limité.

Jean Dausset est aussi un entrepreneur. Il engage la réforme hospitalo-universitaire avec Robert Debré, la création de l'institut d'Hématologie avec René Billières et Jean Bernard, la compatibilité pour les greffes de rein avec Jean Hamburger.

Ses qualités humaines ne sont pas non plus des moindres.

Chacun connaît la chaleur, la délicatesse et l'exquise courtoisie dont il faisait preuve dans ses relations avec les autres, une courtoisie d'autant plus appréciable qu'elle allait de pair avec une grande puissance de travail et une ferme volonté.

Quand nous essayons d'analyser l'essentiel de sa recherche et de sa pensée, se révèle à nous l'image d'un homme libre. Son imagination scientifique était comparable à l'imagination de ses amis les peintres. Comme eux, Jean Dausset fuyait le conformisme et les conformistes de l'anticonformisme. Il réussit à faire prévaloir l'esprit et toujours nous encouragea à avancer à contre-courant, quels que soient les paramètres scientifiques ou l'insuffisance de nos ressources face aux défis à relever.



Sa défiance à l'égard du système, son refus des frontières dressées entre les disciplines, son attention aux inquiétudes et aux aspirations de ses contemporains, notamment en matière de santé, sont un phare.

Il était un maître au sens noble et juste du terme, autrement dit, le modèle qui devrait inspirer tout chercheur.

J'ajouterai un enthousiasme incessant et le besoin de toujours poser de nouvelles questions pour ouvrir de nouveaux chemins. « Toute connaissance est une libération et toute ignorance, une limitation » disait-il.

Son optimisme et sa gaité encourageaient ces collaborateurs à oser et c'est ce qu'il demandait à chacun à chaque interprétation d'un fait nouveau. Oser en tout genre, mais avec sagesse, oser ce que d'autres n'avaient pas eu le courage d'entreprendre, en somme plonger dans l'élémentaire, oser dans une époque où le principe de précaution domine les esprits. Il aimait citer cette phrase de Shakespeare qu'il ne manquait pas de suivre « Que les rides de l'âge vous viennent à force de gaité et de rêve ».

S'il était intéressé par tout ce qui touche à la recherche scientifique, Jean Dausset l'était assurément bien davantage par ce qui intéresse la vie des hommes d'aujourd'hui, et ce trait particulier de son caractère le révèle en vérité plus que ne pourraient le faire de longs discours. Il avait toujours souci et considération pour l'autre. C'était un homme de conviction et d'engagement et, pour lui, l'un n'allait pas sans l'autre.

L'ensemble de son parcours illustre son inquiétude pour l'homme en tant qu'être biologique et culturel ; évolution, polymorphisme, diversité, éthique ; même ligne dans un seul et même combat. Il fut un militant inconditionnel de la dignité humaine.

Dans une de ses lettres, il écrivait « Mon expérience d'homme de science et mon naturel optimisme me donnent de nombreux espoirs quant à l'avenir de l'homme. [...] Il existe dans la promotion de la science une raison d'ordre supérieur : libérer l'homme de toute souffrance. Une fois libéré, il pourra, en pleine lucidité, avancer vers un nouveau chaînon de l'évolution fondé sur une éthique de solidarité et de respect d'autrui ».

Jean Dausset s'est éteint à Palma de Majorque (Espagne), le 6 juin 2009 à l'âge de 92 ans.